

L'heure papale

Nicole Kate

Conceptrice, rédactrice indépendante
Rue Mauborget 6, CH – 1003 Lausanne
nk@nicolekate.ch – www.nicolekate.ch/

Vatican, 1656. Dans la pénombre de ses appartements, le pape Alexandre VII ne trouve pas le sommeil. Ce n'est pas une crise de conscience théologique — pour une fois — mais le tic-tac obstiné d'une horloge, qui perturbe la paix du chef de l'Église. Et comme si cela ne suffisait pas, la période est tout sauf reposante : jansénisme en embuscade, Louis XIV en rogne, la Curie en ébullition... Bref, même les prières n'ont plus d'effet sédatif.

Mais pas question de faire tinter une cloche ou de craquer une allumette : troubler la sainte obscurité ? Il faut une invention divine ou, à défaut, horlogère.

C'est là qu'interviennent les frères Campani, trio de maîtres horlogers romains au doigté si précis qu'ils auraient pu régler le calendrier liturgique à la seconde près. Pietro Tommaso, Matteo et Giuseppe reçoivent une mission d'une rare délicatesse : concevoir une horloge silencieuse, lisible dans l'obscurité, et assez distinguée pour s'accorder avec les dorures du Vatican. Une demande papale aux allures de miracle mécanique.

Et miracle il y eut. Leur chef-d'œuvre ? Un échappement silencieux — comprenez : pas de « tic-tac », pas de « ding-dong », pas de quoi réveiller un cardinal ni déranger un confessionnal. Quant au cadran, ajouré de chiffres romains, il laisse filtrer une douce lumière venue d'une lampe à huile dissimulée. L'heure apparaît lentement, comme une épiphanie discrète.

L'objet fut si convaincant qu'il valut aux Campani un privilège papal le 30 août 1659 — sorte de sceau officiel de sainteté horlogère. Très vite, leur renommée dépasse Rome, traverse les Alpes, et séduit les grandes cours d'Europe, friandes de silence stylé.

Mais cette horloge n'était pas qu'un outil nocturne pour souverain épuisé. C'était un véritable joyau. Le cadran, attribué à Carlo Maratta, représente de subtiles allégories du temps et des saisons — parce que, même à trois heures du matin, un peu de poésie visuelle ne nuit pas. Les bronzes dorés, d'une finesse presque provocante, proviennent des ateliers du Bernin. Quant au cabinet en bois précieux, parsemé de marqueteries de pierres fines, il porte la probable empreinte de Jakob Hermann, ébéniste de renom actif à Rome — la Rolls de la menuiserie baroque.

L'influence de cette invention ne s'est pas éteinte avec la dernière bougie du Vatican. Le principe inspira les fameuses heures vagabondes, ce système raffiné où les chiffres tournent autour du cadran — comme si l'heure elle-même préférerait prendre des détours élégants plutôt que foncer droit au but.

Aujourd'hui, quelques horloges nocturnes trônent fièrement dans de rares musées, notamment au MIH, à La Chaux-de-Fonds, où elle est le seul exemplaire du genre.

L'horloge rend l'éphémère plus beau, quand bien même l'insomnie, qui paraît interminable, semble contredire cette idée. Pourtant, elle aussi devient témoin d'une époque où le temps, même douloureux, avait sa part de beauté mécanique. ■

